Document generated on 10/11/2024 11:03 p.m.

Ciné-Bulles

Le tourbillon de la vie
Mon roi de Maïwenn

Zoé Protat

Volume 34, Number 2, Spring 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/81074ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Protat, Z. (2016). Review of [Le tourbillon de la vie / *Mon roi* de Maïwenn]. *Ciné-Bulles*, *34*(2), 51–51.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Mon roi
de Maïwenn

Le tourbillon de la vie

ZOÉ PROTAT

Cinq ans après le succès de **Polisse**, la tornade Maïwenn revient avec un quatrième long métrage. Une histoire d'amour contemporaine, à la fois ordinaire et sublime, radieuse et souffrante, qui n'évite pas les excès, et qui en a agacé plus d'un… Un film à l'image de sa réalisatrice donc, qui déchaîne les passions depuis toujours et qui, après avoir eu toutes les fleurs, semble maintenant devoir recevoir le pot! **Mon roi** ne manque pourtant pas de qualités. Vibrant, échevelé, il vient clairement du cœur. Il est aussi un puissant véhicule pour des acteurs au diapason de la sensibilité exacerbée de leur réalisatrice.

Mon roi est le portrait foisonnant d'une dizaine d'années dans la vie d'un couple orageux. Clouée au lit à la suite d'un accident de ski, Tony, brillante avocate, a désormais tout son temps pour méditer sur sa vie. Et méditer sur sa vie, c'est inévitablement penser à Georgio, l'homme étourdissant qu'elle a rencontré au petit matin après une nuit bien arrosée. Soi-disant restaurateur, mais surtout businessman louche, jetant l'argent par les fenêtres, collectionneur de mannequins dépressives, alcoolique et manipulateur, Georgio a entraîné Tony, elle-même de nature excessive, dans un tourbillon d'amour et de déceptions, d'extase et d'angoisse. Ni le mariage ni la naissance d'un enfant ne permettront à ces deux-là d'atteindre la sérénité. Ni avec toi ni sans toi, on connaît la chanson…

Maïwenn a beau publiquement réfuter l'aspect autobiographique de la chose, le tout sent le vécu. Cette histoire d'amour en mode flux de conscience affiche une chronologie libre, une temporalité relâchée. Elle se concentre sur des moments de la vie partagée de Tony et Georgio, certains glorieux et d'autres terribles, pas toujours des moments clés, mais triés sur le volet et portés aux nues par le cinéma. **Mon roi** est un film-fleuve qui embrasse beaucoup — on l'avait déjà vu dans **Polisse**, Maïwenn a peut-être parfois du mal à couper. La structure, en *flashbacks*, artificielle et manquant de subtilité, est la première fautive. Tony panse son genou blessé autant que son âme en peine, le parallèle est évident et ne nécessite pas autant de scènes superficielles. Mais toute cette boulimie scénaristique a aussi du bon, car elle permet à des moments souvent invisibles d'exister : des éclats de quotidienneté, avec des répliques crues et remplies d'humour, qui dépeignent la vie à deux dans toute son intimité avec un réalisme sidérant.

Si Maïwenn a indubitablement le don du dialogue, elle a également celui de la direction d'acteurs. Ses films précédents proposaient des ensembles choraux où brillaient des comédiens aux horizons très variés. Sa vision se resserre ici sur le binôme organique du couple, même si Louis Garrel se révèle excellent en frère exaspéré. En irrésistible bouffon avec qui la vie sera toujours plus belle malgré les drames, Vincent Cassel en fait des tonnes, mais ce rôle lui colle si bien à la peau que la maîtrise de son art compense les débordements. Par rapport à lui, Emmanuelle Bercot, qui se préfère généralement comme réalisatrice (et qui avait coscénarisé **Polisse**), est simplement lumineuse. Le Prix d'interprétation féminine à Cannes, qu'elle a remporté à sa propre surprise, lui va très bien. Et le couple charnel qu'elle forme avec Cassel crève l'écran.

Les excès de **Mon roi** ne feront certes pas l'unanimité. En usant et abusant du vocable « hystérique », la presse française avait même quelques relents de misogynie. Mais si Maïwenn tourbillonne, elle sait aussi faire halte, par exemple dans sa scène finale particulièrement touchante. Réunis autour de leur fils, Tony et Georgio prouvent, à travers quelques regards à peine esquissés, que l'amour fou à ses raisons que la raison ne connaît pas… et a parfois de bien belles conséquences : un enfant ou un film à la passion inspirée. (Sortie prévue : 15 avril 2016) CB

France / 2015 / 124 min

Réal. Maïwenn **Scén.** Maïwenn et Étienne Comar **Images** Claire Mathon **Son** Nicolas Provost, Agnès Ravez et Emmanuel Croset **Mus.** Stephen Warbeck **Mont.** Simon Jacquet **Prod.** Alain Attal **Int.** Emmanuelle Bercot, Vincent Cassel, Louis Garrel, Isild Le Besco **Dist.** Les Films Séville